



Une réflexion sur l'adaptation des emprunts de source Française en *Baatɔnum*

Tajudeen Osunniran¹ & Abdul-Rahman Ibrahim²

¹Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria

²Kwara State University, Malete, Nigeria.

Résumé: L'emprunt représente une source externe d'enrichissement lexical. Nous avons observé que la langue *baatɔnum* comporte en son sein des items lexicaux empruntés au français. Or, dans le cadre des emprunts, il est reconnu que la langue réceptrice cherche presque toujours à habiller les mots étrangers en fonction des contraintes linguistiques de son système. Cette réalité nous pousse dans cette étude à examiner les modifications linguistiques que subissent les emprunts de source française en *baatɔnum* afin de s'intégrer dans le lexique de cette dernière. Ces modifications sont d'ordre phonético-phonologique, graphique, morphosyntaxique et lexico-sémantique. Par ailleurs, l'emprunt, source d'enrichissement externe, une fois intégré contribue davantage à la création d'autres nouveaux mots au sein de la langue. Au regard de cette réalité, nous étudierons aussi le rôle de ces emprunts dans la création de néologismes dans cette langue.

Mots-clés: enrichissement lexical, emprunt, items lexicaux, adaptation, néologisme.

1. Introduction

La langue, face à la nature évolutive de la société au sein de laquelle elle trouve sa raison d'être se doit d'évoluer et de changer au cours du temps afin d'être en mesure de jouer pleinement son rôle d'outil de communication et de servir de « ...*médiatrice entre l'homme et l'homme, entre l'homme et le monde, entre l'esprit et les choses (...)* » (Benveniste, 1974 : 224). L'évolution de toute langue est sous la dépendance de l'évolution des besoins communicatifs du groupe qui l'emploie, l'évolution de ces besoins étant en rapport direct avec l'évolution intellectuelle, sociale et économique de ce groupe (Martinet,

1970 : 173). Ainsi, à chaque mutation intellectuelle, sociale ou économique, mutation linguistique, la langue se transforme en permanence pour être de pair avec les réalités en vogue. Cette transformation peut se faire de manière intralinguistique, interlinguistique et/ou extralinguistique. L'emprunt, qui nous concerne dans cette étude, représente une source de transformation interlinguistique. Karaağaç (2009 : 154) explique qu'

...en matière de développement linguistique, l'emprunt doit être considéré comme la règle, pas l'exception. Il s'agit là de l'un des processus majeurs de l'évolution

et du changement linguistiques. Les langues évoluent sous l'effet de trois ensembles de facteurs, intralinguistique, interlinguistique et extralinguistique. L'évolution intralinguistique est celle qui concerne le jeu des processus auto-régulateurs du système linguistique en cause. L'emprunt est un phénomène important dans les processus interlinguistiques.

Dans cette communication, nous nous intéressons à l'emprunt comme médium d'enrichissement interlinguistique. Ayant découvert que la langue *baatɔnum* comporte en son sein des emprunts de source française, nous nous assignons comme objectif dans cette étude d'examiner les différents modes d'adaptation linguistique auxquels ces emprunts sont soumis dans leur processus d'intégration dans la langue *baatɔnum* ainsi que la capacité de ces emprunts à aider dans la création de nouveaux mots dans cette langue. Nous sommes de l'opinion que ces emprunts de source française jouent un rôle non-négligeable dans l'enrichissement lexical de cette langue. Cela se justifie par le fait que, comme nous l'avons recueilli auprès de ces locuteurs *baatɔnum*, la plupart de ces emprunts sont des emprunts de nécessité qui ne possèdent pas d'équivalents dans la langue cible. En exemples, il n'existe pas d'autres lexies pour désigner 'mouchoir', 'seau', 'serviette', ou 'essence' que les mots '*musuwaru*', '*so*', '*sɛɛbeti*' et '*sansi*' respectivement qui sont

des formes adaptées des emprunts au français.

1.1 La langue *baatɔnum*: contextualisation

Le *baatɔnum* est une langue parlée principalement comme langue maternelle dans la région de Baruten. Du point de vue généalogique, cette langue appartient au groupe des langues gur (Welmers, 1973 : 196). Les habitants de Baruten s'appellent les *Baatɔmbu* et parlent la langue *baatɔnum*. Cette région s'étend du nord du Bénin jusqu'au centre-ouest du Nigéria. Sur une superficie de plus de 70 000 km², plus de 50 000 km² de cette région se trouve au Nord-Bénin et 20 000 km² au Nigeria (Lombard, 1965 : 31). La langue *baatɔnum* est parlée, de ce fait, au nord du Bénin et au centre-ouest du Nigéria, plus précisément dans les États de Kwara et de Niger. Mais la majorité de ce peuple se trouve au Bénin. Dans l'État de Kwara, les locuteurs du *baatɔnum* se rencontrent dans les divisions d'Ilesha-baruba, Okuta, Sinau, Boriya, Shiya, Kosubosu, Yashikira, Chikanda et Gwanara. C'est à cette dernière catégorie – le *baatɔnum* parlé dans l'Etat de Kwara au Nigéria – que s'intéresse cette étude.

Les *baatɔmbu* du Nigéria empruntent principalement au yoruba, au haussa, à l'anglais, au français et à l'arabe. Toutes sont des langues de son environnement immédiat. L'entrée de ces emprunts est favorisée par les interactions politiques ou officielles, sociales, commerciales, religieuses,

etc. Voici quelques-uns de ces exemples:

Langues	Emprunts
anglais	<i>kula, gomuma, kafinta, makaliki, t̄osu, faranda, etc.</i>
yoruba	<i>adua, anfani, asiri, faari, fitila, samba, suuru, etc.</i>
hausa	<i>amassaru, amma, mallam, wasika, etc.</i>
français	<i>so, bise, taburu, adio, sebeti, feneti, sufê, etc.</i>
arabe	<i>dunia, abadan, barka, abura, wazi, etc.</i>

Nous nous intéressons aux emprunts de source française qu'on retrouve dans le dialecte de ces *baat̄ambu* du Nigéria. La réalité sociolinguistico-politique de cette catégorie explique la présence des emprunts de source française dans leur dialecte. D'une part, ils font partie d'un grand ensemble linguistique divisé en deux territoires politiques (le Bénin/ le Nigéria) et d'autre part, nonobstant la frontière politique, ces *baat̄ambu* du Nigéria sont en contact avec leurs pairs du Bénin qui sont en majorité et qui ont le français comme langue véhiculaire.

2. Le cadre théorique

Cette étude s'inscrit dans le cadre du contact linguistique. Le contact des peuples entraîne le contact des langues qui leur sert de médium de communication. Et l'homme ayant besoin d'interagir pour survivre, le contact linguistique doit être vu comme une réalité universelle. Winford (2003 : 2) nous aide à justifier ce point de vue quand il remarque que :

Whenever people speaking different languages come into contact, there is natural tendency for them to seek ways of bypassing the communicative barriers facing them by seeking

compromise between their forms of speech.

(Chaque fois que les gens parlant différentes langues se rencontrent, il y a en eux une tendance naturelle à chercher des moyens pour dépasser les barrières communicatives auxquelles ils sont confrontés en cherchant des compromis entre leurs médiums de communication).

La recherche de ces compromis entraîne des influences réciproques bien qu'à des degrés divers. Il ne serait pas, de ce fait, hors propos de postuler que la plupart, sinon toutes les langues, ont été influencées à un moment ou à un autre à travers le contact avec d'autres langues. Même pour les communautés monolingues qui n'ont pas de contact direct avec les locuteurs d'autres langues, Winford (2003: 26) observe que "*foreign influence may be introduced into the language by individuals who travel, or by the mass media, or through language teaching in schools, churches, etc.*" (...l'influence étrangère peut être introduite dans la langue à travers des individus qui voyagent, ou par les mass médias, ou à travers l'enseignement de langue à l'école, à

l'église, etc.) (Notre traduction). Dorais (1979, 33-34) explique que :

[I]e contact linguistique, qu'il soit externe (géographique) ou interne (domination de type colonialiste) peut provoquer toute une gamme de résultats : les deux pôles extrêmes sont représentés par l'acculturation linguistique (adoption de concepts et de mots étrangers) et l'assimilation (la langue dominée disparaît au profit de l'autre), mais on peut également noter des situations intermédiaires telles que le bilinguisme (obligation de parler les deux langues) et le syncrétisme (les langues dominante et dominée se fondent pour former un nouveau parler).

Si on se donne la latitude de schématiser ce continuum, le schéma sera ainsi représenté: acculturation linguistique → bilinguisme
→ syncrétisme → assimilation.

En termes plus spécifiques, notre étude prend donc place dans le cadre de l'acculturation linguistique qui est une première conséquence du contact linguistique. L'emprunt représente une manifestation de cette acculturation linguistique.

L'emprunt se présente, du moins en français, comme un terme ambivalent : il décrit en même temps un processus et le produit de ce processus. L'anglais, par exemple, possède des termes différents pour faire la part des choses entre les deux : alors que 'borrowing' se réfère au processus, 'loanword'

décrit le produit du processus. En français, donc, dans le domaine du processus, l'emprunt décrit le passage d'un élément linguistique (x) d'une langue A à une langue B et comme produit, l'emprunt sert à désigner l'élément linguistique (x) au sein de la langue B.

L'élément linguistique (x) peut provenir du niveau lexical, grammatical ou phonétique. En d'autres termes et comme le remarque Mudimbe et al (1977 : 3) « [l']emprunt peut être : une lexie, un phonème ou une structure syntaxique. Il existe pour tout et à tout le niveau de la langue ». L'emprunt lexical, c'est-à-dire l'introduction d'une unité lexicale ou d'un lexème dans le lexique d'une autre langue, est le plus fréquent. En fait, c'est dans ce cadre lexical que l'emprunt jouit d'une plus grande extension. Les emprunts que nous étudions dans cette étude sont des emprunts lexicaux. Une fois introduite, la langue réceptrice cherche à faire sienne l'emprunt. Pour ce faire, il l'adapte à ses patrons phonético-phonologique, graphique, morphosyntaxique, lexicosémantique, etc.

De ce fait, dans l'étude des emprunts, le centre d'intérêt de maints linguistes est d'examiner, selon Ajiboye (1998 : 15), "le comportement des emprunts dans le corps de la langue emprunteuse". Ce comportement, nous l'étudierons dans cette étude en termes des transformations phonologiques, graphiques, morphosyntaxiques et

sémantiques que subissent les emprunts de source française dans la langue *baatɔnum*.

3. Méthodologie de l'étude

Notre étude est purement linguistique. Elle vient comme contribution à la connaissance des structures des langues et à l'appréciation de la diversité qui peuvent exister entre elles. Nous nous rangeons dans l'esprit de l'approche descriptive-synchronique qui implique que l'on décrit les faits de langue à un moment donné de son évolution. Nous nous intéressons à la description d'une quarantaine d'emprunts (voir liste en annexe) de source française en *baatɔnum* recensés, dans le courant de l'année 2015, auprès de la communauté *baatɔmbu* de l'État de Kwara, au centre-ouest du Nigéria. Cette description se fera aux niveaux phonologique, graphique, morphosyntaxique et sémantique. En adoptant la catégorisation de Dunand (cité par Oshounniran, 2013 : 173) qui distingue entre les emprunts dénotatifs et les emprunts connotatifs (un emprunt dénotatif renvoie à des objets nouveaux, à des inventions technologiques comme l'informatique, la cybernétique, etc. alors qu'un emprunt connotatif traduit des faits de société), nous dirons que les emprunts de notre corpus sont à 81% des emprunts connotatifs ; ils se réfèrent pour la plupart à la vie sociale, aux noms de métiers ou aux instruments à usage social.

Tout au long de cette étude, nous adoptons le terme de "langue source" pour désigner une langue qui fournit des emprunts et le terme de "langue cible" pour indiquer une langue dans laquelle les emprunts sont introduits. Egalement, le terme "adaptation" sera utilisé pour faire référence à la transformation (à différents niveaux linguistiques) que subit l'emprunt afin de prendre place dans le système de la langue cible.

4. L'adaptation des emprunts de source française en *baatɔnum*

4.1 L'adaptation phonético-phonologique

Par adaptation phonético-phonologique, on entend les différentes modifications que subit la prononciation d'un emprunt pour se conformer à la langue d'accueil. Plus l'écart entre le système phonologique de la langue source et de la langue d'arrivée est grand, plus poussée est cette adaptation. En cas de grand écart, ces formes d'adaptation peuvent rendre le mot emprunté méconnaissable. Deroy (1956 : 237) relève, à cet effet, qu' :

(...) il y a quatre façons d'adapter la prononciation d'un mot étranger : négliger les phonèmes inconnus ou imprononçables, leur substituer des phonèmes usuels, introduire des phonèmes nouveaux pour donner au mot un air familier, déplacer le ton conformément aux règles de la langue emprunteuse.

Voici quelques cas d'adaptations phonético-phonologiques observés

avec les emprunts de source française en *baatɔnum* :

L'aphérèse : C'est un type de réduction phonétique qui consiste à supprimer un ou plusieurs phonèmes à l'initial du mot. Des exemples de ce genre se rencontrent en *baatɔnum* dans les emprunts comme :

essence /esãs/ (fr) > *sansi* /sansi/ (baat) (chute du phonème /e/)

radio /Radjo/ (fr) > *adio* /adio/ (baat) (chute du phonème /R/)

La substitution des phonèmes inconnus par des phonèmes proches : Les phonèmes /y/, /œ/, /ø/, /ə/, /ʃ/, /v/, /z/, /ʒ/ du français sont absents en *baatɔnum*. Dans le processus d'adaptation des emprunts de source française, le *baatɔnum* substitue ces phonèmes absents dans son système phonologique par des phonèmes proches. Nous avons relevé des cas de substitution suivants :

- /œ/ > /ɛ/ : chauffeur /ʃofœR/ (fr) > *sufɛɛ* /sufɛ:/ (baat) ; tailleur /tajœR/ (fr) > *tayɛɛ* /tajɛ:/ (baat)

- /y/ > /i/ : ceinture /sɛ̃tyR/ (fr) > *sent* /sɛ̃ti/ (baat), sucre /sykR/ (fr) > *sikiri* /sikiRi/ (baat)

- /y/ > /u/ : allumette /alymɛt/ (fr) > *arumɛti* /aRumɛti/ (baat); sucre /sykR/ (fr) > *sukiri* /sukiRi/ (baat)

- /ø/ > /ɛ/ : pneu /pnø/ (fr) > *pɛnɛ* /pɛnɛ/ (baat)

- /ə/ > /e/ : fenêtre /fənɛtR/ (fr) > *fɛnɛti* /fɛnɛti/ (baat)

- /ʃ/, /ʒ/, /z/ > /s/ : mouchoir /mufwaR/ (fr) > *musuwaru* /musuwaRu/ (baat); chauffeur

/ʃofœR/ (fr) > *sufɛɛ* /sufɛ:/ (baat) ; machine /mafɛn/ (fr) > *masini* /masini/ (baat) ; sachet /safɛ/ (fr) > *sase* /sase/ (baat) ; gendarme /ʒãdaRm/ (fr) > *sandaru* /sandaRu/ (baat) ; menuisier /menɥizje/ (fr) > *menisie* /menisie/, etc.

- /v/ > /b/ : serviette /sɛRvjɛt/ (fr) > *sɛɛbeti* /sɛ:beti/ (baat)

- /v/ > /f/ : volant /volã/ (fr) > *fona* /fona/ (baat)

L'amuïssement phonétique du /R/:

Dans la plupart des cas étudiés, le phonème /R/ du français précédé d'une voyelle ouverte dans une même syllabe ne se prononce pas en *baatɔnum*. La voyelle est, cependant, allongée. Ainsi, la suite Voyelle ouverte + /R/ > Voyelle allongée. Des exemples se rencontrent dans les mots comme:

portable /pɔRtabl/ (fr) > *pɔɔtabu* /pɔ:tabu/ (baat)

serviette /sɛRvjɛt/ (fr) > *sɛɛbeti* /sɛ:beti/ (baat)

bordel /bɔRdɛl/ (fr) > *bɔɔde* /bɔ:de/ (baat)

cimetière /simɛtjɛR/ (fr) > *simitɛɛ* /simitɛ:/ (baat)

tailleur /tajœR/ (fr) > *tayɛɛ* /tajɛ:/ (baat) (avec substitution de /œ/ par /ɛ/)

chauffeur /ʃofœR/ (fr) > *sufɛɛ* /sufɛ:/ (baat) (avec substitution de /œ/ par /ɛ/)

torche /tɔRʃ/ (fr) > *tɔɔsu* /tɔ:su/ (baat)

La substitution du phonème /l/ intervocalique :

De de l'analyse des emprunts de notre corpus, nous remarquons que le phonème /l/ est substitué par les phonèmes /R/ ou /n/

quand il est intervocalique. Voici les cas de figure que nous avons relevés:

/l/ → /R/ / V --- V : Le phonème /l/ est remplacé par le phonème /R/ quand il est entre deux voyelles : table /tabl/ (fr) > taburu /tabuRu/ (baat) ; délégué /delege/ (fr) > derege /derege/ (baat) ; allumette /alymet/ (fr) > arumeti /aRumeti/ (baat) ; tombola /tōbola/ (fr) > tombora /tombōRa/ (baat) ; , police /polis/ (fr) > porisi /poRisi/ (baat), etc.

/l/ → /n/ / V --- V_n : Le phonème /l/ est remplacé par /n/ quand la deuxième voyelle est une voyelle nasale : ballon /balō/ (fr) > bano /bano/ (baat) ; volant /volā/ (fr) > fona /fona/ (baat) ; etc.

La re-syllabaation : Le *baatɔnum*, à l’instar de beaucoup d’autres langues africaines, est une langue à syllabation ouverte. Les syllabes dans cette langue sont monophonémiques ou diphonémiques. Les syllabes monophonémiques sont constituées d’une seule voyelle (V) ou de la consonne nasale (C_n) /n/ ou /m/. Les diphonémiques se présentent sous la forme CV. Le *baatɔnum* ne tolère donc pas les rencontres consonantiques CC et les syllabes à coda (qui se terminent par une consonne, excepté la consonne nasale /n/ ou /m/). Grossenbacher (1974 : 6) remarque en effet, concernant le

baatɔnum, que « le ‘n’ en fin de mot ou de syllabe est toujours prononcé » et plus loin, il relève qu’ « ...à la fin du mot, (...) ou tout seul, /m/ et /n/ ne représentent qu’un seul et même son [phonème], une fois prononcé /m/ ou autre fois /n/ selon les circonstances » (ex : *nen* (mon, ma), *nim* (eau)). Ainsi, les structures syllabiques possibles en *baatɔnum* sont V, C_n, CV, CVC_n. Donc la seule possibilité où la syllabe se termine par une coda dans cette langue est quand cette coda est une consonne nasale /n/ ou /m/.

Le français possède des structures syllabiques très variées de types monophonémiques (V), diphonémiques (CV, VC), triphonémiques (CCV, CVC, VCC), quadriphonémiques (CVCC, CCVC), quinquaphonémiques (CCVCC, CCCVC) et hexaphonémique (CCCVCC). Pour les emprunts de source française qui possèdent des structures syllabiques à rencontre consonantique (CC) ou à coda, le *baatɔnum* procède à une re-syllabaation de ces emprunts grâce à l’insertion d’une voyelle épenthétique.

Français			<i>Baatɔnum</i>		
Forme graphique	Forme phonologique	Structure syllabique	Forme phonologique	Structure syllabique	Forme graphique
brique	/bRik/	CCVC	/biRiki/	CV-CV-CV	biriki
briquet	/bRike/	CCV-CV	/biRike/	CV-CV-CV	birike
docteur	/dɔktœR/	CVC-CVC	/dokotoRo/	CV-CV-CV-CV	dokotoro
litre	/litR/	CVCC	/litiRi/	CV-CV-CV	litiri
mouchoir	/muʃwaR/	CV-CCVC	/musuwaRu/	CV-CV-CV-CV	musuwaru
table	/tabl/	CVCC	/tabuRu/	CV-CV-CV	taburu

Dans les suites CC, le *baatɔnum* insère, le plus souvent, la voyelle /i/ pour donner CVCV. Mais souvent le choix de cette voyelle épenthétique, comme les exemples ci-dessus le montrent, est déterminé selon les contraintes de l'harmonisation vocalique propre à la langue. Il convient, cependant, de relever que cette re-syllabation se fait souvent

par syncope ou par apocope (procédés phonétiques qui consistent à supprimer un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur ou à la fin du mot respectivement) ou une par une combinaison de syncope/apocope + insertion vocalique. Les phonèmes ou syllabes supprimés en français sont mis en caractère gras.

Français			<i>Baatɔnum</i>		
Forme graphique	Forme phonologique	Structure syllabique	Forme phonologique	Structure syllabique	Forme graphique
ceinture	/sɛ̃tyR/	CV-CVC	/senti/	CVCn – CV	senti
fenêtre	/fənɛtR/	CV-CVCC	/fenɛti/	CV-CV-CV	feneti
portable	/pɔRtabl/	CVC-CVCC	/pɔ:tabu/	CV-CV-CV	pɔotabu
gendarme	/ʒãdaRm/	CV-CVCC	/sandaRu/	CVCn-CV-CV	sandaru
caoutchouc	/kautʃu/	CV-VC-CV	/kɔsu/	CV-CV	kɔsu
bordel	/bɔRdɛl/	CVC-CVC	/bɔ:de/	CV-CV	bɔɔde

La dénasalisation : Selon Grossenbacher (1974 : 4),

Toutes les voyelles du 'baatɔnum', excepté /e/ et /o/ connaissent une forme nasale. En 'yoruba' ou en 'fon' cette nasalisation est marquée par l'adjonction de la lettre 'n' à la voyelle [an, in, un, etc.]. Cette solution n'est pas applicable au 'baatɔnum' qui comme la plupart des langues du Nord connaît bon nombre de mots ou de syllabes se terminant sur 'n' prononcé.

En français, tout comme en yoruba ou en fon, la voyelle nasale est l'équivalent de la voyelle graphique + consonne nasale (ã = a + n, ã = o + n, ã = i + n, ai + n, ei + n, etc.). Les voyelles nasales du *baatɔnum* n'étant pas obtenues selon cette méthode, à l'analyse des emprunts de notre corpus, nous observons que le

baatɔnum dénasalise les voyelles nasales du français :

- ã > a + n ex : bandit /bãdi/ > *bandi*
/bandi/
- tante /tãt/ > *tanti* /tanti/
- essence /esãs/ > *sansi*
/sansi/
- ẽ > e + n ex : ceinture /sɛ̃tyR/ > *senti*
/senti/
- õ > o + n ex : maçon /masõ/ > *masɔn*
/masɔn/
- õ > o ex : ballon /balõ/ > *banɔ* /banɔ/
- ã > a ex : volant /volã/ > *fona* /fona/

4.2 L'adaptation graphique

Les lexies empruntées au français se trouvent attribuer une autre forme graphique en *baatɔnum*. L'alphabet *baatɔnum*, à l'instar d'autres langues africaines, est de nature phonologique. Concernant les langues africaines, Queffélec (1998 : 248) remarque qu'

[é]tabli par des spécialistes et des linguistes, leur système

orthographique est assez étroitement calqué sur leur système phonologique : le rapport entre l'écrit et l'oral paraît surtout régi par la seule fonction phonologique puisque chaque lettre fonctionne comme un graphème phonogrammique représentant une réalisation phonique dans un rapport de bijection : la graphie est alors étroitement phonologique.

Ainsi, en *baatɔnum*, il existe une quasi-correspondance entre le système phonologique et le système graphique. Les graphèmes en *baatɔnum* sont une copie conforme des phonèmes de cette langue comme nous le présente Grossenbacher (1974 : 2):

- Phonèmes : /a, e, ε, i, o, ɔ, u, ã, ê, ĩ, ð, ũ, b, gb, d, f, g, k, l, m, n, p, kp, r, s, t, w, j/
 Graphèmes : a, e, ε, i, o, ɔ, u, ã, ê, ĩ, ð, ũ, b, gb, d, f, g, k, l, m, n, p, kp, r, s, t, w, y

Alors que dans une langue comme le yoruba, il existe des graphèmes *o, e, en, on, an, un, s* pour les phonèmes /ɔ, ε, ê, ð, ã, ũ, j/ respectivement, en *baatɔnum*, de tels graphèmes n'existent pas, ces phonèmes sont représentés de la même manière graphiquement.

Une remarque qui se dégage de l'étude des emprunts de source française en *baatɔnum* est que c'est la forme phonologique et non graphique de la langue source que le *baatɔnum* interprète graphiquement. En d'autres termes, c'est la prononciation du mot français que le *baatɔnum* adapte à ses habitudes graphiques via une adaptation à son système phonologique. L'interprétation graphique emprunte donc ce cheminement: **graphème source – phonème source – phonème cible – graphème cible**.
 Ex:

français (langue source)		<i>baatɔnum</i> (langue cible)	
graphème source	phonème source	phonème cible	graphème cible
seau	/so/	/so/	so
litre	/litR/	/litiRi/	litiri
brique	/bRik/	/biriki/	biriki
ballon	/balð/	/banɔ/	banɔ
maçon	/masð/	/mason/	mason

Ainsi, le *baatɔnum* trouve une orthographe à 'brique' du français en passant par la prononciation /bRik/ du mot en français qui donne, après adaptation à son système phonologique, /biRiki/ lequel produit 'biriki' à l'écrit compte tenu de la correspondance phonie-graphie dont il jouit. Ainsi en prenant l'oral

comme base de transcription graphique des mots français, le *baatɔnom* dépasse les écarts qui existent entre le système phonologique et graphique du français.

Une autre remarque qu'il convient de faire ici, cependant, comme l'a fait Oshounniran (2013 : 168) concernant

les emprunts de source anglaise en yoruba, est que les emprunts de source française en *baatɔnom* sont des emprunts auditifs. Vendelin (2006 :7) explique que « [l]es emprunts auditifs sont le résultat de l'échange conversationnel entre un locuteur de la langue source et un locuteur de la langue cible. (...) ». Ainsi, c'est à travers les conversations que les monolingues *baatɔmbu* entendent les mots français et les propagent au sein de la communauté sans savoir même les écrire. L'emprunt ne se voit attribuer une forme graphique qu'après de ceux dont le travail le requiert, comme la presse écrite.

4.3 L'adaptation morphosyntaxique

Les emprunts de source française en *baatɔnum* subissent aussi des réaménagements morphosyntaxiques. Au regard des emprunts de notre corpus (ils sont des substantifs à 94%), nous permet d'avancer que les lexies empruntées au français sont pour la plupart des substantifs. Ces substantifs emprunts sont traités selon les règles morphosyntaxiques en vigueur dans la langue cible. Les cas ci-dessous peuvent en témoigner.

Répartition, actualisation, qualification et pluralisation des emprunts substantifs en *baatɔnum*

Le *baatɔnum* est une langue à classe nominale. Chaque mot dans cette langue doit appartenir à une classe donnée et le comportement ou la variation morphologique de ce mot est fonction de la classe nominale à laquelle il appartient. Selon le

témoignage de Grossenbacher (1974 : 7), la plupart des emprunts en *baatɔnum* appartiennent à la classe « y ». Seuls les emprunts désignant des humains sont rattachés à la classe « w » ou à la classe « g ». Les mots de la classe « y » et « w » prennent les suffixes « ye » et « wi » respectivement pour s'actualiser de manière définie (ex : *duma* (cheval) – *duma ye* (le cheval) ; *durɔ* (homme) – *durɔ wi* (l'homme)). Les emprunts de notre corpus respectent aussi ce principe :

<i>so</i> (seau)	<i>so ye</i> (le seau)
<i>biriki</i> (brique)	<i>biriki ye</i> (la brique)
<i>taburu</i> (table)	<i>taburu ye</i> (la table)
<i>sugiri</i> (sucre)	<i>sugiri ye</i> (le sucre)
<i>dokotoro</i> (docteur)	<i>dokotoro wi</i> (le docteur)
<i>masɔn</i> (maçon)	<i>masɔn wi</i> (le maçon)
<i>taye</i> (tailleur)	<i>taye wi</i> (le tailleur)

En *baatɔnum*, les déterminants sont postposés au nom (N + Det), sauf le déterminant possessif qui lui est antéposé au nom (Det. Poss. + N). Ex :

N + Det : <i>yenu ge</i>	la maison
<i>keke yeni</i>	cette voiture
<i>kita garu</i>	une chaise
Det. Poss. + N : <i>besen tireru</i>	notre livre
<i>nen keke</i>	ma voiture

Les emprunts qui viennent du français où le déterminant est toujours antéposé au substantif se comportent en *baatɔnum* selon les règles d'actualisation de cette dernière. Ainsi, on dira :

biriki ye (**la** brique)
taburu ye (**la** table)

so yeni (ce seau)
win tike (son ticket)
wunen senti (ta ceinture)

Quant à l'adjectif, il est toujours postposé au nom en *baatɔnum* et le déterminant est antéposé ou postposé au groupe (N + Adj) selon qu'il est un déterminant possessif ou pas respectivement. Ex :

Det. Poss. + N + Adj. : *nem bii pibu* = mon enfant petit (mon petit enfant) ;
nen borɔ guro = mon ami ancien (mon ancien ami)

N + Adj + Det : *bii pibu wi* = enfant petit le (le petit enfant). *tire baka garu* = livre grand un (un grand livre) *yenu burɔ geni* = maison belle cette (cette belle maison)

Quand il y a besoin de qualifier les emprunts de source française, la qualification se fait les règles du *baatɔnum*. Ex :

adio pibu ye radio petite la (la petite radio)
taburu baka gaa table grande une (une grande table)
dokotoro burɔ wini docteur beau ce (ce beau docteur)
nem seebeti kpɔɔ ma nouvelle serviette
wunem sufɛɛ guro ton chauffeur ancien (ton ancien chauffeur)
wim birike pibu son briquet petit (son petit briquet)

Dans le domaine de la pluralisation, le *baatɔnum* fait fi des règles et des morphèmes de pluralisation du français et pluralise selon ses propres règles. Selon Grossenbacher (1974 : 7), les « *noms empruntés [qui n'ont pas de marque spéciale au singulier] prennent au pluriel le suffixe /-ba/ et*

deviennent pour la forme similaires au pluriel en /-ba/ de la classe 'wi' ». Ainsi, le morphème 's' (et ses allomorphes 'x', 'Ø') du pluriel en français cède la place au morphème 'ba'. Voici des exemples :

feneti (fenêtre) – *fenetiba* (fenêtres)
mɔnpɛ (missionnaire) – *mɔnpɛba* (missionnaires)
seebeti (serviette) – *seebetiba* (serviettes)
so (seau) – *soba* (seaux)
biriki (brique) – *birikiba* (briques)
taburu (table) – *taburuba* (tables)
sugiri (sucre) – *sugiriba* (sucres)
dokotoro (docteur) – *dokotoroba* (docteurs)

Avant de clore cette section, il faut aussi faire mention du cas où des syntagmes en français sont agglutinés pour donner de mots simples en *baatɔnum*. En voici des exemples : mon père > *mɔnpɛ* ; coup de poing > *kutupwɛ* ; carte d'identité > *katidentike*.

4.4 L'adaptation lexico-sémantique

En plus des aménagements d'ordre structural, l'emprunt peut aussi subir des modifications sémantiques. Tout mot est chargé de dénotations voire de connotations. Lors de son passage à une autre langue, ses traits sémantiques peuvent être conservés ou modifiés.

A défaut de conserver son sens original, un emprunt peut se voir transférer à des choses ou à des notions qui ne sont pas complètement identiques à celles qu'il désignait dans sa langue d'origine ou voir son sens se simplifier par rapport au sens qu'il avait au départ. La simplification de sens peut se

manifeste à travers la sélection de sémème, l'extension ou la restriction sémantique. On parlera de sélection de sémème lorsque la langue cible ne retient qu'un ou quelques sens des différents sens que le mot a dans sa langue d'origine. Quand d'un sens générique on en fait un sens spécifique et d'un sens spécifique on en fait un sens générique, on parlera de restriction et d'extension sémantique respectivement.

Pour les emprunts de notre corpus, à plus de 75%, c'est la sélection de sémème qui prime. La langue ne choisit seulement qu'un sens parmi les sens possibles pour le mot en français. Pour Grzega (2003 : 28), cela constitue une pratique à laquelle il faut s'attendre dans le traitement lexico-sémantique de l'emprunt par la langue réceptrice. Il affirme, en effet, que

... it is a general rule – and should not be treated as something peculiar in a model – that foreign words are not adopted with their complete meaning of the source language, but normally in only one sense (...) This is clear as a speech community does not borrow an (isolated) word, but a designation for a specific concept.

... c'est une règle générale – et ne doit pas être traité comme quelque chose de particulier dans un modèle – que les mots étrangers ne sont pas adoptés avec leur sens complet de la langue source, mais normalement avec seulement un sens (...) Ceci est évident parce qu'une communauté de discours n'emprunte pas un mot (isolé) mais une désignation pour un concept spécifique. (Notre traduction)

Comme exemples de ces cas de sélection de sémème, on peut citer :

Emprunt	Sens français	Sens attesté en baatənum
serviette	1. Linge qu'on utilise pour s'essuyer 2. Sac rectangulaire à rabaat pour transporter des livres, des documents, etc.	Sens 1
radio	1. Station émettrice d'émissions radiophoniques 2. Récepteur de radiodiffusion	Sens 1
essence	1. Ce qui constitue la nature d'une substance... 2. Nature d'un être 3. Composé liquide volatil et odorant extrait d'une plante 4. Mélange d'hydrocarbures provenant de la distillation et du raffinement du pétrole...	Sens 4
cimetière	1. Lieu, terrain où l'on enterre les morts 2. Endroit où l'on dépose ce qui est hors d'usage	Sens 1
maçon	1. Ouvrier spécialisé dans les travaux de maçonnerie 2. Se dit de certains animaux bâtisseurs	Sens 1

NB : Ces définitions ont été tirées du *Dictionnaire Universel (3^e édition)*

Mais nous avons aussi rencontré des cas de transfert et de restriction sémantiques.

Exemples :

demi : en français, « demi » est la moitié d'une unité. Le « demi » en *baatɔnum* du Nigeria a le sens de la moitié d'un litre d'essence. **(restriction sémantique : de sens générique, on a un sens spécifique en *baatɔnum*)**

bise : en français, « bisser » veut dire répéter ce qu'on vient de faire. Mais en *baatɔnum* du Nigeria, « bisser » a le sens de « manger encore » **(transfert sémantique, « bisser » dans le sens de « manger encore » n'est pas attesté en français).**

tanti : est employé pour s'adresser les jeunes femmes en guise de respect. **(restriction sémantique : de sens générique, on a un sens spécifique en *baatɔnum*)**

5. Création de néologismes à partir des emprunts de source française

Les mots empruntés, une fois adaptés et intégrés dans la langue emprunteuse, peuvent servir à créer de nouveaux mots à partir des procédés morphologiques de création lexicale à la langue. Ainsi, étant à l'origine source d'enrichissement externe, ils viennent maintenant contribuer davantage à la productivité ou à l'enrichissement de la langue. Les emprunts de source française en *baatɔnum* ne font pas exception à cette réalité. Les exemples suivants nous montrent comment ces emprunts aident à créer de nouveaux mots à partir des

procédés de dérivation et de composition.

Dérivation:

dokotoro (docteur) –
dokotororu (le
médicament) *bɔɔde*
(prostituée) – *bɔɔderu* (la
prostitution) *taye* (tailleur)
– *tayeru* (la couture)

Composition:

dokotoro (docteur) + *diru*
(chambre) = *dokotorodiru*
(l'hôpital) *sansi* (essence) +
dɔroh (vendeur) =
sansidɔroh (vendeur
d'essence) *akeju* (acajou) +
dāru (arbre) = *akejudāru*
(acajoutier) *adio* (radio) +
diru (chambre) = *adiodiru*
(station de radio)

Ces composés sont des mots hybrides composés de deux mots d'origine différente : un emprunt + un mot *baatɔnum*.

6. Conclusion

Quelle est révélatrice, la tentative d'étudier la vie des emprunts au sein des langues. Que doit-on retenir au bout de cette randonnée au cœur des emprunts de source française dans la langue *baatɔnum* ?

Tout d'abord, il y ressort que chaque langue repose sur des règles qui dans l'ensemble sont quasiment inviolables. Ainsi, l'emprunt, en tant qu'élément étranger doté de ses habitudes linguistiques, se débarrasse de celles-ci pour embrasser celles de la langue réceptrice. Ce « *lifting linguistique* » (Dunand, 2005 : 25) peut aller jusqu'à rendre le mot méconnaissable selon l'étendue des écarts structuraux qui existent entre

la langue prêteuse et la langue réceptrice.

Par ailleurs, la valeur dynamique de l'emprunt se voit dans le rôle qu'il joue au sein de la langue : venant tout d'abord pour remédier à un manque lexical, il peut se métamorphoser et être à la base de nouvelles créations lexicales dans la langue réceptrice. Entre l'emprunt et le néologisme, il y a donc un continuum à ne pas négliger.

Liste des abréviations

Bibliographie

Ajiboye, T. (1998): "Les emprunts français et la presse anglophone: l'exemple du Nigéria" In

Queffelec, Ambroisse (ed): *Le français en Afrique francophonies. Recueil d'études offert en hommage à Suzanne Lafage*, No. 12, Paris : Didier Erudition, pp. 1-21.

Deroy, L. (1956) *L'emprunt linguistique*, Paris, Éditions les belles lettres.

Dictionnaire Universel, 3^e édition, Paris, AUPELF-UREF, Hachette Edicef.

Dorais, L-J. (1979): *L'anthropologie du langage*.
http://classiques.uqac.ca/contemporains/dorais_louis_jacques/anthropologie_du_langage/anthropologie_du_langage.pdf Consulté le 11/08/07

fr : français

baat : *baatɔnum*

> : devient

C : consonne

V : voyelle

Cn : consonne nasale

V_n : voyelle nasale

= donne, égal à

Det. : déterminant

N : Nom

Adj. : adjectif

Dunand, M-D. G. (2005) 'Les emprunts linguistiques'. *Encuentro (Journal of Research and*

Innovation in the Language Classroom), 12, 25-31.

Grossenbacher, J. P. (1974), *Abrégé de grammaire bariba*, Parakou, IPRAS.

Grzega, J. (2003) 'Borrowings as a Word-Finding Process in Cognitive Historical

Onomasiology'. *Onomasiology Online*, 4, 22-42.

Karaağaç, N. D. (2009) 'Sur l'innovation lexicale et l'intégration phonétique et sémantique

de quelques emprunts lexicaux en français et en turc'. *Synergis Turquie*, 2, 147-158.

Lombard, J. (1965) *Structures de type "féodal" en Afrique Noire - Étude des dynamiques internes et des relations sociales chez les Baribas du Dahomey*, Paris / La Haye, Mouton.

- Martinet, A. (1970) *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Mudimbe, et al. (1977) 'Procédés d'enrichissement du vocabulaire et création de termes nouveaux dans un groupe de langues de l'Afrique Centrale', <http://unesdoc.unesco.org/images/0002/000275/027526fb.pdf> consulté le 22/05/10
- Oshounniran, T. A. (2013) *Les emprunts de source anglaise en français et en yoruba : Morphologie et fonctionnement*. Thèse de doctorat présentée au Département de français, Université d'Ilorin.
- Queffelec, A. (1998) 'Des migrants en quête d'intégration: les emprunts dans les français d'Afrique' dans Queffelec, Ambroisse (ed): *Le français en Afrique francophonies. Recueil d'études offert en hommage à Suzanne Lafage*, 12, 245-256, Paris : Didier Érudition.
- Vendelin, I. (2006) *Adaptation des emprunts : Une approche psychologique*. Thèse de doctorat en sciences du langage, Université Paris 8, présentée et soutenue publiquement le 22 janvier 2006.
- Welmers, W. E. (1973) *African language structures*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press.
- Winford, D. (2003): *An Introduction to Contact Linguistics*. Oxford:Blackwell.

About the Authors

Dr. Tajudeen Abodunrin Osunniran is a lecturer at the Department of Foreign Languages, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Osun State, Nigeria. His research interests are Morpho-syntax, Applied Linguistics and Sociolinguistics.

Email: otajudeena@yahoo.fr

Tel. +2348053466278.

Abdul-Rahman Burour Ibrahim is a lecturer at the Department of French, Portuguese, Arabic Languages and Literature, Kwara State University, Malete, Kwara State, Nigeria. He is currently on his PhD degree programme at the Department of French, University of Ilorin. His research interests are mainly General Linguistics, Applied Linguistics and Sociolinguistics.

Email: burour@gmail.com,

Tel. +2348050745104; +237031343231.

Annexe

Le corpus d'emprunts

	<i>baatɔnum</i>	français		<i>baatɔnum</i>	français
1	so	seau	23	bandi	bandit
2	biriki	brique	24	monpɛɛ	mon père
3	akeju	acajou	25	kɔsu	caoutchouc
4	pɔɔtabu	portable	26	simitɛɛ	cimetière
5	birike	briquet	27	laamu	lame
6	sufɛɛ	chauffeur	28	bɔɔdɛɛ	bordel
7	dokotoro	docteur	29	glase	glace
8	tayɛɛ	tailleur	30	tike	ticket
9	sɛɛbeti	serviette	31	bise	bisser
10	litiri	litre	32	demi	demi
11	adio	radio	33	katidentike	carte d'identité
12	musuwaru	mouchoir	34	kutupwɛ	coup de point
13	taburu	table	35	arumɛti	allumette
14	sansi	essence	36	tombora	tombola
15	senti	ceinture	37	porisi	police
16	sukiri	sucre	38	fona	volant
17	bano	ballon	39	sase	sachet
18	masɔn	maçon	40	masini	machine
19	fenɛti	fenêtre	41	tɔɔsu	torche
20	sandaru	gendarme	42	menisie	menuisier
21	derege	délégué	43	pɛnɛ	pneu
22	tanti	tante			